

Fluffy masterpieces

It is so easy to get lost in the intricate patterns of Azerbaijani carpets. One of the great poets of the past said about them: "Bliss for the legs, joy for the eyes".

Azerbaijani carpets can be found in the exhibitions of the Hermitage, the Victoria and Albert Museum in London, New York's Metropolitan Museum, the Louvre and the Vatican. The mere listing of such well-known repositories of artifacts testifies to the uniqueness of this type of Azerbaijani art. By the way, it is no less ancient than painting or sculpture. Carpets were used in the Bronze Age to decorate rooms of eastern kings and tents of chieftains.

The West began to enjoy the warmth of a fluffy pile and the brightness of the colors of carpets much later. In the 15th century,

Azerbaijani carpets appeared in the courts of kings and in the homes of the Western European nobility. They caused so much delight there that they became an indispensable attribute of not only palace interiors, but also gala paintings. Royals, followed by members of the nobility, ordered their portraits against the backdrop of Azerbaijani carpets. Specialists recognize their characteristic pattern on the paintings of such famous artists as Van Eyck, Hans Memling, Antonello da Messina, Carlo Crivelli, Domenico di Bartolo and Hans Holbein.

Even magical properties were ascribed to carpets. It was believed that their patterns can help to maintain health and make the house prosperous. But even without the mysticism there were a lot of secrets in Azerbaijani carpets.



Des chefs-d'œuvre de délicatesse

Les arabesques des tapis azerbaïdjanais dessinent de véritables labyrinthes. Comme l'a dit l'un des grands poètes du passé: «Caresse pour les pieds, ravissement pour les yeux».

On peut contempler des tapis azerbaïdjanais dans les collections de l'Ermitage, du musée Victoria et Albert de Londres, du Metropolitan de New York, du Louvre, du Vatican. La seule énumération de ces prestigieuses institutions témoigne de la valeur exceptionnelle de l'art azerbaïdjanais du tapis, qui ne le cède d'ailleurs en ancienneté ni à la peinture, ni à la sculpture. Dès l'âge du bronze, des tapis ornaient les chambres des rois d'Orient et les tentes des chefs de tribus.

L'Occident fut plus long à s'émerveiller du confort et de

l'éclat des couleurs des tapis. C'est au XV^e siècle que l'on vit les tapis azerbaïdjanais prendre place dans les palais des rois et les hôtels des nobles d'Europe occidentale. Ils y provoquèrent un tel engouement qu'ils devinrent un élément obligé de la décoration des intérieurs, et aussi de l'art figuratif. Les personnes de sang royal et, à leur suite, les grandes familles se commandèrent des portraits sur fond de tapis azerbaïdjanais. Les spécialistes retrouvent leurs motifs caractéristiques sur les toiles de peintres aussi célèbres que Jan van Eyck, Hans Memling, Antonello da Messina, Carlo Crivelli, Domenico di Bartolo, Hans Holbein.

On attribuait même aux tapis des pouvoirs magiques. On les croyait capables de préserver la santé, d'assurer la prospérité de





art critic, P. R. J. Ford, noted that “although carpets are now made in Dagestan, Georgia and Armenia, the real birthplace of Caucasian carpets is Azerbaijan and the skills and ideas of Azerbaijani weavers are felt throughout the Caucasus”.

In Azerbaijan, the carpet was part of everyday life. People rested, ate and received guests on them. They were woven almost in every

Azerbaijani poets were produced in large quantities. This is especially true for Shusha, Jabrayil, Aghdam, Barda and Fuzuli. It was there that the Karabakh carpet school formed, having a strong impact on neighboring regions. Materials published at the end of the 19th century suggest that carpets and rugs woven in Shusha in that period had no match by their beauty and quality



Thanks to choice of wool, natural dyes and the skills of the weavers, the flavor and coloring of carpets and rugs acquired greater depth and brightness over time.

For centuries, Azerbaijan remained one of the trendsetters for carpets. Their artistic properties and high quality were mentioned by Arab, European and Russian travelers. The historian and

Azerbaijani house. In this variety of techniques of weaving and dyeing, patterns and ornaments, regional schools inevitably emerged: Ganja-Gazakh, Guba-Shirvan, Tabriz and, of course, Karabakh.

In the lowland part of Karabakh, there were several places where carpets with traditional Karabakh compositions showing scenes from the works of Nizami, Fuzuli and other



la maisonnée. Même en dehors de ces interprétations ésotériques, les tapis azerbaïdjanais recèlent bien des secrets. Grâce aux laines de premier choix, aux colorants naturels et au savoir faire des tisserands, les couleurs des tapis acquièrent avec le temps de plus en plus de profondeur et d'éclat.

Pendant des siècles, l'Azerbaïdjan est demeuré l'arbitre de

la mode en matière de tapis. Les qualités esthétiques et l'excellence de ses productions étaient vantées par les voyageurs arabes, européens ou russes. L'historien et critique d'art P.R.J. Ford notait que «même si l'on fabrique actuellement des tapis au Daghestan, en Géorgie et en Arménie, la patrie du tapis caucasien demeure l'Azerbaïdjan; les compétences et



les idées des tisserands azerbaïdjanais exercent leur influence dans tout le Caucase».

En Azerbaïdjan, les tapis étaient inséparables du quotidien. Bien à l'aise sur leurs tapis, les gens se reposaient, prenaient leurs repas, recevaient leurs visiteurs. On tissait des tapis pratiquement dans chaque maison. La diversité des procédés de teinture

et de tissage, des motifs et des ornements ne pouvait que donner naissance à une multitude d'écoles locales: celles de Ganja-Kazakh, de Guba-Shirvan, de Tabriz et, bien évidemment, du Karabakh.

La partie basse du Karabakh comportait plusieurs localités – Shusha, Jabrayl, Agdam, Barda, Fizuli – où se fabriquaient en grandes quantités des tapis

Fluffy masterpieces

in the whole of the Caucasus. The encyclopedia of Brockhaus and Efron released in 1904 emphasizes: "Shusha is the largest center of carpet production in the Caucasus." A typical example of these Shusha products are carpets of the Malibayli, Lampa, Bagchadagullar, Bulug, Sakhsidagullar, Nalbaki-Gul, Gulaylig, Munjug and Zarmahal types. The Metropolitan Museum



of Art has an 18th century Karabakh carpet Verni. A product of Shusha masters exhibited in the Boston Museum of Fine Arts dates back to the same century.

Azerbaijan produced almost all types of carpets and rugs existing in the world: wool, silk, gold and silver threads, pile and pileless carpets, kilims, rugs, zili, verni, sumakh, mafrashi, khurjuns and shadda. Their distinguishing feature is the high density of nodes (from 1,600 to 4,900 per square decimeter), which is why the "lifespan" of the Azerbaijani carpet is from 300 to 500 years. It is a symbol of luxury,

gentility and refined taste. You can get acquainted with all the richness and diversity of this type of folk art in the Baku Carpet Museum, which keeps more than 15,000 carpets and rugs.

UNESCO appreciates the unique value of works of Azerbaijani artists. In 2010, at the 5th session of the Intergovernmental Committee for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, the traditional art of Azerbaijani carpet weaving in the Republic of Azerbaijan was inscribed on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■





reproduisant des scènes tirées des poèmes de Nizami de Ganja, de Fizuli et d'autres poètes azerbaïdjanais. C'est précisément là qu'est née l'école karabakh du tapis, qui a marqué les régions voisines. Des documents publiés à la fin du XIX^e attestent que les tapis et revêtements de sol tissés à cette époque à Shusha n'avaient pas leurs égaux en beauté et en perfection dans tout le Caucase. L'encyclopédie de Brockhaus et Efron, publiée en 1904, affirmait que «Shusha est le plus grand centre de fabrication des tapis de tout le Caucase». Des exemples en

sont fournis par les tapis des modèles Malibeyli, Lampe, Bagtchadaguller, Butchug, Sakhsidaguller, Nelbeki-gul, Gulaylig, Mundjug et Zarmakhal. Le Metropolitan possède un tapis Verni du Karabakh daté du XVIII^e. À la même époque remonte une œuvre des maîtres de Shusha exposée au musée des arts de Boston.

On a fabriqué en Azerbaïdjan pratiquement tous les types de tapis existant dans le monde: en laine, en soie, en fils d'or ou d'argent, avec ou sans velours, kilims, palas, zili et verni, sumakh, mafrach, khurdjun, chadda. Ils se

distinguent par l'extrême densité des nœuds (de 1600 à 4900 au décimètre carré), ce qui leur assure une longévité de trois à cinq cents ans. Ils sont un symbole de luxe, de distinction et de raffinement. On peut découvrir la richesse et la diversité de cet art populaire au Musée du tapis de Bakou, qui conserve plus de 15 000 pièces.

L'UNESCO a rendu hommage à la qualité unique des œuvres des artisans azerbaïdjanais. En 2010, à la V^e session du Comité international pour le patrimoine immatériel de l'humanité, l'art traditionnel azerbaïdjanais du tapis en République d'Azerbaïdjan a été inscrit dans la Liste représentative de ce patrimoine. ■

